



## L'adéquation bien corrigée du travail et des ressources.

par Marc CARL le 21-11-2018

[www.marc-carl.net](http://www.marc-carl.net)

Depuis l'aube de l'Humanité, le travail socialisé a construit la force commune. Selon un précepte de l'apôtre Paul ("*si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus*"), dans le monde occidental christianisé, puis dans ses zones d'influence et de colonisation, le travail a même longtemps été présenté comme une obligation divine, induisant une relation de proportionnalité entre le travail fourni et la part de ressources méritées. Mais ceci a été perverti lorsque des profiteurs ont réussi à travailler d'autant moins eux-mêmes qu'ils ont pu parasiter et spolier le travail d'autrui, ce qui leur a procuré des moyens et une position sociale supérieurs. Par un tel comportement parasite, d'importants liens sociaux sont pervertis, et le cadre culturel collectif est faussé.

La nécessité du travail a une base logique, puisque selon un processus universel, la survie animale (et donc aussi humaine) nécessite un effort constant de chaque organisme, qui doit se procurer au-moins de la nourriture, qui est transformée en compléments physico-chimiques et en énergie, cette énergie étant utilisée pour se mouvoir, se régénérer, se protéger, etc, y compris pour rechercher constamment une nouvelle nourriture. Ce processus vital s'applique également à l'ensemble humain socialisé, transformateur et distributeur d'énergie et de matières, qui doit renforcer et optimiser en permanence son développement collectif.

Mais rien de cela ne justifie que ce travail soit parasité ou accaparé, dans des conditions injustes et défavorables au producteur, et opposées à l'intérêt général humain. Au contraire, cet intérêt général nécessite un bon équilibre complémentaire de tous les organismes participant au développement et à la survie de leur Maison commune. La nature indique la bonne voie, puisqu'en suivant ses processus adaptatifs, une coopération intelligente améliore effectivement la gestion de l'énergie et des autres ressources, ce qui se vérifie dans la socialisation humaine, où la coopération intelligente améliore la sécurité et le progrès de tous et de chacun, et par là, la qualité et la force de l'ensemble.



Ayant compris que cela nécessite de répartir harmonieusement à chaque époque la charge et les fruits du travail, Aristote proposait de donner "*à chacun selon son mérite*", et Karl Marx avait choisi une vieille formule (déjà utilisée par le comte de Saint-Simon) qui prescrivait "*de chacun selon ses possibilités, et à chacun selon ses besoins*". Mais énoncé ainsi, dans un cas comme dans l'autre, c'était équivoque, et ça n'empêchait pas de mauvaises interprétations, et des comportements abusifs, tant qu'on ne précisait pas assez ce que sont le mérite et les besoins acceptables. L'éco-humanisme a donc préféré une formulation plus complète : "*de chacun selon ses possibilités, et à chacun selon ses besoins légitimes, le tout dans l'intérêt général humain* ", en définissant bien ces termes.

Ceci repose sur le fait que pour l'Humanité, le principal facteur discriminant entre ses parties soit dans l'appréciation légitime de la participation de chaque personne, principe, structure, à la qualité et au développement de l'ensemble, dans l'intérêt général de cet ensemble. Et dans ce sens, un travail utile à l'intérêt général n'est pas seulement physique, direct, et salarié. Car il faut non seulement vouloir travailler, mais aussi pouvoir le faire. Et là, sachant qu'il est peu évident de vouloir travailler dans des conditions dévalorisantes et d'exploitation abusive, et sachant que dans le monde moderne, le travail productif est de moins en moins ouvert aux humains, et transféré à des machines, ceci libère d'autant les humains pour être utiles autrement.

Il en découle que les humains ainsi utiles devant être bien traités, l'abus, le gaspillage, la destruction ou l'utilisation illégales, des ressources d'intérêt général, sont des dysfonctionnements qui doivent être corrigés. Car la qualité de la nourriture de l'Être humain, incluant autant la nourriture de son esprit que celle de son corps, conditionne fortement son développement et sa survie. D'où la nécessité de pouvoir toujours bien alimenter son esprit et son corps, avec les meilleurs nutriments intellectuels et avec les meilleurs nutriments physico-chimiques.

Or, à la fin du 20<sup>ème</sup> siècle, un tiers de la nourriture produite dans le monde était gaspillée ou détruite ; et quant aux nutriments intellectuels, des dissonances cognitives et des désinformations sévissent de manière alarmante. La régénération et le bon partage des ressources d'intérêt général (incluant travail, culture, et nourriture) restent donc des domaines où les éco-humanistes doivent particulièrement veiller à une autocorrection sociétale efficace.

